



L'impossible clôture des corpus médiatiques La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation

Sophie Moirand

► To cite this version:

Sophie Moirand. L'impossible clôture des corpus médiatiques La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation. TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 2004, Approche critique des discours : constitution des corpus et construction des observables (Thérèse Jeanneret éd.), 40, pp.71-92. hal-01487209

HAL Id: hal-01487209

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01487209>

Submitted on 11 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'impossible clôture des corpus médiatiques

La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation

Sophie MOIRAND

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, CEDISCOR-SYLED

smoirand@paris3.sorbonne.fr

With a view to analyzing the way the mass media deal with specific “discourse moments” (such as the debates on GMO’s), two stages are drawn up. First, a survey is made of the descriptive categories that prove necessary to extract “observables”, which are located along texts and documents, and also to set up the “sub-corpora” they bring up. But in the purpose of contextualizing these data, we need to make use of the operating notion of dialogism, with its various forms of actualization. Thus, in a second stage, it is shown how the first exploratory corpus can be expanded to interdiscourses, which come up as reminders of previous discourses and facts: this interdiscursive memory bank, built up by the media and within the media, takes us back to the history of the relations between science, nature and society.

On voudrait s’interroger ici sur les catégories linguistiques et discursives mobilisées pour mettre au jour les observables d’une analyse qui cherche à établir les trajets discursifs des mots, des formulations et des dires dans les médias, en particulier dans la presse quotidienne ordinaire (que l’on prendra ici pour exemple). Mais cette réflexion amène à se poser d’autres questions, car le choix des catégories interroge de manière plus globale les méthodes de recueil des données et de constitution des corpus¹ dans l’espace et le temps des médias ainsi que les limites de leur contextualisation.

Tout ensemble de textes ou de documents médiatiques recueillis constitue une somme d’occurrences d’unités discursives correspondant à des pratiques langagières appartenant elles-mêmes à des séries génériques, ou dépendant de conditions de production, différentes: l’éditorial ne se confond pas avec la

1 Sans adhérer complètement à la distinction proposée par B. Pincemin (Pincemin et Rastier, 2000) entre corpus exhaustif, corpus de référence, corpus de travail et corpus d’élection, on retiendra *le corpus de référence* et *le corpus de travail*, qu’on complète par la notion de *sous-corpus* réunis autour des catégories descriptives mobilisées par l’analyse.

revue de presse, l'article d'information du journaliste scientifique avec la chronique, l'encadré explicatif avec le dessin de presse; l'article écrit par un collaborateur régulier du journal connaît des contraintes qui ne sont pas les mêmes que celui d'un scripteur occasionnel, un spécialiste à qui l'on demande une «expertise» ou qui envoie «spontanément» son point de vue; le correspondant régional n'a pas le même «point de vue» que l'envoyé spécial. Mais toute unité discursive peut s'inscrire dans plusieurs séries ou regroupements différents. Ainsi sur la double page consacrée à un même événement² par le journal *Libération*, l'éditorial entre en relation (formellement et sémantiquement) avec les autres unités discursives; mais il est également en relation, d'une autre manière, avec les éditoriaux précédents du même auteur ou du même quotidien, avec les éditoriaux d'autres médias sur le même événement et avec d'autres genres *extérieurs* portant sur le thème en question (Moirand, 2003c).

Si cela paraît une évidence, cela interroge la méthode de constitution des corpus: parce que, comme le dit et le répète Rastier (Pincemin et Rastier, 2000, par exemple), «tout texte plongé dans un corpus X subit des déterminations sémantiques» qu'il qualifie parfois d'«inouïables», et donc partiellement différentes selon les mises en séries induites par les choix de l'analyste lors du recueil des données; parce que tenir compte des déterminations contextuelles que l'on met au jour au travers des mises en séries choisies *a priori* renforce cette contextualité particulière, que Rastier attribue à l'écrit (mais que j'élargis pour ma part à tous les médias, y compris audio-visuels, qui sont faits de documents construits et forcément inscrits dans une temporalité chronologique), «celle qui va de texte en texte» parce que ce n'est pas ici la situation qui domine le contexte (ou le supplée) mais que «c'est le contexte (intra- ou intertextuel) qui domine la situation – ou la supplée» (Rastier, 1998: 106).

Sur quels indices de contextualisation peut-on alors s'appuyer lorsqu'on analyse des documents médiatiques? Comment suivre «à la trace» les trajets intratextuels et intertextuels des mots, des formulations et des dire? Jusqu'où remonter dans l'antériorité discursive et jusqu'où aller dans la contextualisation des corpus qui ne sont que des «coupes» opérées dans l'espace/temps des productions discursives? Telles sont les questions qui se posent et qui découlent de l'objectif de recherche et du recueil des données qui en dépend. On tentera d'y répondre dans cet article en traitant, dans un premier temps, du recueil des données et de la mise au jour des observables nécessaires à la description des textes; et, dans un deuxième temps, des notions opératoires intervenant dans la contextualisation et l'interprétation des

2 Ce qui constitue une hyperstructure (Adam et Lugrin, 2000 et Lugrin, 2001).

différentes formes d'interdiscursivité, repérées au fil du temps et des différentes séries constituées.

1. Du recueil des données à la mise au jour des observables

Les corpus que l'on construit sont ainsi réunis autour de la notion de *moment discursif*: le terme désigne le surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait, par exemple les attentats du 11 septembre 2001, «la surprise» lors du premier tour de l'élection présidentielle en France le 21 avril 2002, le déclenchement de la guerre en Irak en 2003, la canicule de l'été 2003... Les corpus ainsi constitués se caractérisent par une hétérogénéité multiforme: sémiotique (dans la composition des émissions ou dans l'aire de la page), textuelle (présence de genres différents et de modes discursifs différenciés, tels le conseil, la description, l'explication, le récit) et énonciative (textes apparemment monologiques ou exhibant au contraire leur dialogicité au travers de dire rapportés, empruntés ou imaginés et produits par différents acteurs ou différentes communautés langagières impliqués dans l'événement³).

Ainsi les corpus réunis lors d'une recherche collective entreprise dans le cadre du programme Médias et société en 1998 (Laboratoire Communication et politique, CNRS) ont-ils pris comme origine du recueil des données le moment discursif qui surgit dans les médias ordinaires lorsqu'éclate en Europe «la crise de la vache folle», en mars 1996 (Cusin-Berche, éd., 2000). Ils ont été ensuite enrichis de moments discursifs qui faisaient partie de ce qu'on a appelé *les événements scientifiques et technologiques à caractère économique et politique* concernant l'alimentation, l'environnement et la santé, parce que justement certaines formulations observées circulant de l'un à l'autre leur donnaient un *air de famille* et permettaient de les relier:

◆ à un événement antérieur

(1) L'épi de maïs sera-t-il la pomme de discorde? Après la vache folle et le plomb dans l'eau, sans parler, dans un autre domaine, du sang contaminé [...]
[Libération, 28/11/97]

3 C'est ainsi que l'on a pu mettre au jour différentes formes de *dialogisme*, *dialogisme intertextuel monologal* (empruntant à une même communauté discursive) ou *plurilogal* (empruntant à plusieurs communautés discursives), *dialogisme constitutif* ou *montré* (pour reprendre la terminologie de Authier-Revuz, 1982), *dialogisme masqué* ou *hétérogénéité suggérée* dans les genres à énonciation subjectivée fonctionnant à coup d'allusions plutôt que de citations (voir Moirand, 2000, 2001, 2003b et c, 2004a et b et *infra*).

- ♦ à d'autres moments discursifs⁴ postérieurs tels la grippe du poulet (décembre 1997), le poulet à la dioxine (juin 1999), le coca-cola contaminé (juin 1999), les farines animales (août 1999) ainsi qu'à la controverse désormais récurrente autour des organismes génétiquement modifiés:

(1') Alerte au soja fou / Bruxelles n'a pas tiré les leçons de la vache folle
[*Libération*, 01/11/96]

De la dioxine aux farines, du poulet aux boissons, avec toutes les affaires [...]
[*le Monde*, 15/08/99]

On prendra donc ici, à titre d'exemple, un moment discursif qui s'inscrit dans la continuité d'autres moments qui ont surgi et continuent de surgir au fil des débats sur l'entrée des OGM dans le marché européen. On montrera, au-delà de la diversité des genres médiatiques rencontrés, comment le choix d'un moment implique de le situer d'abord dans une série se rapportant au même événement, puis dans une famille d'événements, enfin dans l'histoire ancienne, celle ici des relations entre la science, la nature et la société. Mais cette extension des différentes contextualisations opérées ne se fait pas pour moi de l'extérieur: elle s'appuie sur des observables repérés, et donc repérables à la surface des textes même, et qui contraignent de ce fait à ne pas fermer le corpus *a priori*, à ne pas clore le recueil des données avant de procéder à l'analyse, mais à constituer au contraire un corpus en *boule de neige* au fur et à mesure de l'avancée de l'analyse (voir Moirand, 2003c).

1.1. *Partir d'un moment discursif*

Dans le calme apparent du mois d'août 2001, surgit un fait qui s'inscrit dans une longue suite de moments discursifs à propos des OGM: la Confédération paysanne procède à des destructions successives de plants transgéniques expérimentaux en France⁵. Ainsi le 22 août, cent cinquante personnes procèdent à l'arrachage de 1000 m² de maïs génétiquement modifié. Partant alors de la une du journal *le Monde* du 23 août, on a constitué un premier corpus *exploratoire* (non exhaustif) autour d'un certain nombre de documents produits sur ce thème dans la presse quotidienne ordinaire (du 23 août au 08

4 Certains moments discursifs disparaissent aussi rapidement qu'ils sont apparus (la grippe du poulet de 1997), d'autres reviennent périodiquement sous forme d'instantanés discursifs de plus ou moins grande intensité (comme par exemple la question des OGM, que l'on a suivie depuis 1996, ou celle du foulard islamique ou du voile, déjà à la une en 1989 et qui a repris fin 2003).

5 Fait qui apparaîtra bien «mineur» lorsque trois semaines plus tard on assistera à la destruction les tours du *World Trade Center* à New York.

septembre 2001) afin de mettre au jour les observables de cet moment discursif.

(2) La bataille des OGM est relancée

Ainsi titre la une du journal *le Monde* daté du 23 août, inscrivant déjà dans les mots eux-mêmes que, au-delà du fait (la destruction), il s'agit d'une controverse (*bataille*) et qu'il s'agit d'une suite (*relancée*), ce que l'on retrouve également présent à la surface des différentes unités textuelles réparties entre la une, les p. 6 et 7 de la rubrique Société et l'éditorial, p. 11⁶.

D'emblée, l'observation permet de dégager l'*objet de discours*⁷ principal de ce moment discursif, tel que le construit cet ensemble textuel: ce n'est pas le fait (la destruction) mais la bataille de dires qui s'ensuit qui va occuper l'espace médiatique, comme le souligne le dernier paragraphe de l'article central qui, à la une, encercle le dessin de Plantu consacré au même thème:

(3) Le débat sur les OGM oppose notamment ceux qui y voient le meilleur moyen d'assurer l'alimentation des pays en voie de développement et ceux qui, après le drame de la vache folle, militent pour une plus stricte application du principe de précaution.

[*le Monde*, 23/08/01, p. 1]

Ainsi l'expression nominale *bataille* du titre de la une désigne-t-elle métaphoriquement *le débat* qui *oppose* ceux qui sont «pour» et ceux qui sont «contre». Mais, dans l'énoncé des arguments que l'on prête à ces derniers, on repère une allusion explicite à un autre moment discursif, à l'intérieur d'une construction qui contribue à inscrire ce fait dans une temporalité chronologique: *après* + désignation/dénomination d'un autre événement (*après le drame de la vache folle*). On repère également la présence d'une notion qui renforce cette impression d'appartenance à une même famille, *le principe de précaution*: la notion, diffusée dans la presse ordinaire lors de la crise de la vache folle en 1996, est devenue depuis un mot-argument employé par différentes communautés langagières (les politiques, les écologistes, les associations de

6 On trouve dans *le Monde* du 23/08/2003, outre l'article à la une et le dessin de Plantu, quatre textes en page 6 (un article central disposé autour d'une carte de France donnant les lieux d'expérimentation d'OGM déclarés en 2001 et trois articles périphériques, deux textes à dominante explicative et un reportage du correspondant régional à Orléans), trois textes en page 7 (un article rédigé par un des journalistes scientifiques du journal portant sur la technique et le contrôle, un texte du bureau européen du journal à Bruxelles sur la question de la réglementation européenne ainsi qu'une revue des positions des partis politiques) et enfin l'éditorial *Contrôler les OGM*, p. 11.

7 Notion empruntée à la logique naturelle (Grize, 1996, par exemple); on l'utilise dans le sens du modèle que F. Sitri a élaboré (2003), et de la définition que j'ai moi-même proposée dans Charaudeau et Maingueneau éds 2002: p. 406-407.

consommateurs, les médias...), qui en oublient le sens juridique originel (lié à la notion de responsabilité pénale) pour n'en retenir que son équivalent banalisé (le sens 1 des dictionnaires d'usage: *prendre des précautions...*), et qui l'utilisent à propos de divers types d'événements (Moirand 2003a), par exemple cet hiver 2003 à propos des inondations dans le sud de la France ou de la première vague de froid ou de l'épidémie de grippe.

L'observation des autres textes de ce numéro du *Monde* ne fait que confirmer ces premières impressions, au fil des répétitions, des reformulations et des reprises que l'on repère dans les différents articles de la double page intérieure. Ainsi:

- ◆ les traits sémantiques d'une *bataille* sont également présents dans d'autres énoncés (*opposants, anti-OGM, opposition, s'opposer à l'essai*, p. 6), dans le terme *polémique* qui permet de glisser vers une relation d'une «bataille de dires» et de préciser peu à peu les communautés qui s'affrontent (*les lobbies industriels, les unions de consommateurs, les partis politiques*, p. 7)
- ◆ l'usage qui est fait de ce qu'on a appelé ailleurs *les notions émergentes* caractéristiques de ces événements, telles *la transparence, le contrôle, la traçabilité, la précaution*, avec ou sans son *principe* (Moirand 2003a), s'inscrit indifféremment dans les séquences informatives ou explicatives comme dans les commentaires ou dans les dires rapportés: *le gouvernement s'est engagé sur ce dossier à la «transparence»*, un maire invoque ailleurs *le principe de précaution*, d'autres *les précautions prises pour limiter les risques de fuite de pollen* (p. 6), ou la nécessité du *contrôle et des dispositions* sur la *traçabilité* et l'*étiquetage* (p. 7)
- ◆ des paradigmes de reformulation sont ainsi construits au fil des textes ou de texte en texte autour des objets du monde à l'origine de ce moment discursif (*OGM, plants expérimentaux, plantes transgéniques expérimentales, cultures de maïs génétiquement modifié...*) ou des faits et des actions qui l'ont déclenché (*les destructions, les arrachages*).

Ainsi sont distribuées au fil de chacun des articles et d'un article à d'autres des répétitions, des reformulations, des reprises de mots ou d'expressions nominales, différentes formes de désignation des acteurs et/ou des énonciateurs convoqués ainsi que des inscriptions de dires représentés: les catégories regroupant les entrées des différents *sous-corpus* de séquences à constituer découlent de ces observations exploratoires.

1.2. Construire un premier type de sous-corpus de travail⁸

On quitte alors *le fil horizontal* du discours (l'ordre du texte) pour construire des sous-corpus à partir des entrées que l'observation des surfaces a permis de mettre au jour. Ce sont ces entrées accompagnées de leurs cotextes séquentiels qui permettront de construire un corpus de référence plus large et de remonter au *fil vertical* du discours, et donc aux fonctionnements des *discours transverses* nécessaires à l'interprétation (voir en 2 *infra*)⁹.

Un premier ensemble de sous-corpus est constitué des *cotextes* repérés autour de la catégorie de *la nomination* (*dénomination* ou *désignation*¹⁰, voire *caractérisation* ou *qualification*), à partir des formes référant:

- ◆ à des objets du monde dont il est question, ici *les OGM* et leurs différentes reformulations, qui constituent ainsi des paradigmes de désignation jouant sur la synonymie, la métonymie, l'hyponymie ou la métaphore (ce qui va du *génétiquement modifié* à la *manipulation génétique*, mais également aux *hybrides*, aux plantes transgéniques *propres* et aux OGM *hypocrites* de la recherche future, et jusqu'aux glissements vers de la caractérisation qualifiante comme *culture totalitaire* ou *végétaux bricolés*)
- ◆ à des faits à l'origine de ce moment discursif, apparaissant tour à tour sous forme verbale ou nominale (*faucher, arracher, détruire; arrachage, destruction, moisson*), tels qu'ils sont rapportés et «attribués» au fil des textes, y compris lorsqu'ils sont accompagnés de désignations qualifiantes,

(4) Des opposants ont arraché, hier, des plants de maïs
[*Libération*, 23/08, p. 11]

• Alors que se multiplient les arrachages sauvages de parcelles d'essais transgéniques
[*le Parisien*, 08/09, p. 7]

ou à des actions, que l'on désigne et que l'on qualifie globalement telles la campagne de la confédération paysanne, la fronde anti-OGM, la croisade anti-maïs transgénique ou la moisson sauvage,

8 La distinction faite ici entre premier type et second type de corpus ne correspond pas à une chronologie dans la démarche mais à une typologie d'observables: les sous-corpus présentés en 1.2. et 1.3. sont généralement constitués simultanément.

9 Certains des observables dégagés au fil des textes m'ont alors amenée à retravailler certaines des notions de l'analyse du discours française, telles celles d'*interdiscours* et de *mémoire discursive* (Pêcheux, Courtine, Lecomte), dont on reparlera en seconde partie.

10 On distingue les désignations que le scripteur semble s'être approprié (même s'ils les empruntent consciemment ou non à d'autres) et celles qui sont attribuées (entre guillemets) aux énonciateurs convoqués ou cités.

(5) Nouvelle action des anti-OGM

[*le Parisien*, 27/08, p. 10]

- La guerre déclarée aux OGM par la Confédération paysanne [...]

[*Libération*, éditorial, 27/08, p. 3]

- ◆ à des formes qui semblent découler de ce qu'on a appelé plus haut des *notions émergentes*, et dont la présence est particulièrement fréquente dans ce genre d'événements,

(6) Si le risque zéro n'existe pas, le principe de précaution paraît la seule voie raisonnable. [*le Monde*, éditorial, 23/08, p. 11]

– Certes, les firmes multinationales poursuivent surtout des objectifs commerciaux et de conquête de marchés. Mais nous sommes parvenus à la transparence totale, en particulier en publiant la liste intégrale des essais.

[interview du ministre de la Recherche, *le Parisien*, 08/09, p. 10]

- ◆ à des constructions temporelles ou analogiques qui inscrivent ce qu'on a appelé des *mots-événements*, parfois accompagnés de désignations qualifiantes (*affaire, drame, crise, scandale*, par exemple), parce qu'ils semblent tisser des liens entre événements et entre famille d'événements,

(7) «[...] ne pas risquer de sanctions commerciales comme dans l'affaire du bœuf aux hormones», explique-t-on au ministère.

[*le Monde*, 23/08, p. 6]

- Philippe précise: «Si rien n'est fait, on va au-devant d'un scandale encore plus grand que celui du sang contaminé ou de la vache folle[...]»

[*le Parisien*, 27/08, p. 10]

- ◆ à des nominations ou désignations des acteurs ou des groupes d'acteurs concernés par ce type d'événement ainsi que des différents énonciateurs convoqués ou cités, qu'ils le soient individuellement ou non (nom propre, désignation professionnelle ou appartenance associative, etc.)

(8) la confédération paysanne, des militants anti-OGM, des opposants aux organismes génétiquement modifiés, les producteurs d'OGM, les industriels, les semenciers, le directeur de biologie cellulaire à l'Institut national de recherche agronomique, la multinationale américaine Monsanto, le groupe Limagrain, le ministre de l'agriculture, le ministre de la recherche, Bruxelles...

1.3. Construire un second type de sous-corpus de travail

A côté de ce premier ensemble constitué ici des cotextes entourant les mots et les formulations référant à ce dont on parle (le thème, le topique, l'objet de discours), ou aux acteurs concernés et aux énonciateurs cités ou mentionnés, un deuxième ensemble de sous-corpus est constitué des dires des acteurs convoqués (extraits d'interviews), dires rapportés mais également évoqués ou parfois imaginés, accompagnés de leur encadrement (désignation de l'énon-

ciateur cité, verbe introducteur du dire, etc.), en particulier lorsqu'ils participent à la représentation de la controverse qui est construite¹¹:

- ◆ les citations, les bouts d'interview ou les îlots textuels rapportés et insérés entre guillemets au fil des textes (y compris dans des formes de discours indirect)

(9) «*TERRORISTES*», «*obscurantisme*», «*démarche totalitaire*». Les mots n'étaient pas assez durs, sous la plume du directeur général du groupe Limagrain...
[*le Monde*, 25/08, p. 12]

- L'illégalité des destructions est mise en avant par les semenciers [...]. Leurs organisations professionnelles [...] dénoncent des actes «*hors la loi*» commis par des «*activistes*» [*Libération*, 27/08, p. 2]

- – Des scientifiques et les semenciers vous taxent d'obscurantisme
– C'est un classique. Face à la montée de la résistance de mouvements sociaux, on utilise la démagogie. Mais l'obscurantisme est du côté du gouvernement, qui a trop longtemps refusé de rendre public les essais.
[interview du porte-parole de la Confédération paysanne, *Libération*, 27/08, p. 3]

- Ministre de la Recherche, Roger-Gérard Schwartzberg n'a pas hésité cet été à parler d'«*obscurantisme*» et d'«*irrationnalisme*» pour commenter les arrachages de plants transgéniques. [*Libération*, 07/09, p. 19]

- ◆ les dires simulés ou imaginés (propos qui auraient pu être dits ainsi)

(10) Les OGM comme solution à la faim dans le monde? Un mythe savamment entretenu / Organismes médiatiquement modifiés

[...] les firmes biotechnologiques relancent depuis quelque temps l'argument sensible de la faim dans le monde. Quoi? Sous de fallacieux prétextes d'enfant gâtés et repus, nous, Européens, condamnerions à la faim et à la misère les populations du Sud. Le discours est connu, certains lobbies agricoles nous l'ont servi à maintes reprises: «*Contraindre nos capacités de production, c'est abandonner à leur sort les populations faméliques qui apparaissent régulièrement dans les journaux télévisés, précisément à l'heure du repas*» [...]

[Yannick Jadot, délégué général de l'ONG Solagral, Rebonds, *Libération*, 07/09, p. 6]

- ◆ les verbes ou les locutions introduisant des paroles rapportées, en particulier lorsqu'ils transmettent une indication sur le point de vue ou la position de l'énonciateur convoqué (et/ou du scripteur)

(11) «*Si on ne laisse pas faire la recherche, où va-t-on?*» s'est emporté Bernard Kouchner (Santé) en faisant la comparaison avec les réticences qui avaient accompagné l'invention du vaccin et en parlant d'«*obscurantisme*»

[*Libération*, 07/09, p. 19]

11 Toutes les formes répertoriées de discours rapporté, discours cité ou discours narrativisé sont ici utilisées. On ne reprendra pas l'exposé de ces différentes catégories descriptives, déjà bien inventoriées ailleurs (voir les travaux de Authier-Revuz, Rosier ou Tuomarla, par exemple, et les actes des colloques du Groupe ci-dit: www.ci-dit.org).

- Roger-Gérard Schwartzenberg, son collègue de la Recherche, a déploré ces destructions qui ne contribuent pas à «*sortir de l'incertitude*» scientifique.

[*Libération*, 27/08, p. 2]

- ◆ les allusions à des dires ou à des faits qui fonctionnent en écho dans l'espace de l'événement et vers les extérieurs du corpus exploratoire

(12) Ces actes de destruction d'OGM sont des actes de vandalisme, au sens même où l'abbé Grégoire a pu inventer le mot pendant la période la plus glacée du terrorisme révolutionnaire. [*le Monde*, point de vue, 04/09, p. 1]

- Certains chercheurs crient au scandale et dénoncent dans ces arrachages le retour de l'obscurantisme [...]

Assurer l'alimentation de six milliards de personnes reste un défi. Mais au nom de cette cause, indiscutablement prioritaire, il est impératif d'examiner les erreurs commises dans les sociétés développées afin de ne pas en commettre d'autres. Pour produire plus vite, rentabiliser les élevages, offrir une viande moins chère à un nombre de consommateurs toujours plus grand, scientifiques et industriels ont trouvé des solutions: ils ont nourri de paisibles ruminants avec des protéines animales. La suite est connue.

[*le Monde*, éditorial, 23/08, p. 11]

On peut ainsi répertorier les observables du moment discursif considéré: autour des objets dont on parle (ici la controverse à propos des OGM), et donc de catégories descriptives comme les nominations et les caractérisations les désignant, et désignant également les communautés impliquées, leurs actions et leurs dires (leurs actes de parole); autour des dires eux-mêmes qui sont ici rapportés ou qui leur sont prêtés, et qui sont ici représentés et donc autour de catégories comme les différentes formes de discours rapporté, de la citation à l'allusion, en passant par les catégories du discours direct, du discours indirect, du discours indirect avec citation, du discours narrativisé.

Construire des sous-corpus de séquences recueillies autour de ces catégories descriptives permet de voir les réitérations et les reformulations d'un texte à un autre, d'un numéro à un autre, d'un support à un autre, dans le temps et l'espace d'un même moment discursif. Cela permet d'élargir rapidement l'observation à d'autres moments discursifs et à d'autres familles d'événements, complétant ainsi les sous-corpus en remontant dans le temps, et même d'anticiper le traitement de nouveaux moments discursifs lorsqu'ils surgissent, parce qu'on dispose déjà de catégories d'observation¹².

12 Par ailleurs, un retour aux unités discursives du support prises dans leur intégralité permet de rapporter les différentes textures énonciatives aux genres convoqués par un même média et répartis souvent sur l'aire d'une même page ou d'une double page, et de différencier ainsi ceux qui exhibent leur hétérogénéité énonciative et ceux qui la masquent, intentionnellement ou non (Moirand 2001).

En conclusion, ce que l'on remarque, dans ce corpus exploratoire, c'est d'abord la place occupée dans l'espace de ces quelques pages par les re-catégorisations des actes et des acteurs anti-OGM (on ne rencontre pas ici la formulation *pro-OGM*) au fil des jours et des nouvelles destructions de cette fin d'été 2001. Ce que l'on remarque ensuite, ce sont les liens mémoriels qui semblent se tisser avec des dires antérieurs, construisant ainsi au fil du temps ce qu'on a appelé une *mémoire interdiscursive médiatique*, retrouvant alors la notion d'interdiscours de l'analyse du discours française (Pêcheux, Courtine), que l'on a retravaillée à partir de ces corpus médiatiques particuliers et du concept de dialogisme emprunté à Bakhtine.

2. Les discours transverses et les domaines de mémoire inscrits dans les mots et les dires

Si l'on s'attache aux observables dégagés et qu'on les regarde comme autant d'indices potentiels de contextualisation, on met au jour ce qu'ils semblent inscrire dans le fil horizontal du discours: des rappels de faits et de dires antérieurs, qui peuvent faciliter de ce fait la construction d'un corpus en *boule de neige*. Il s'agit alors de s'interroger sur la nature et le fonctionnement de ces appels (ou rappels) mémoriels.

Ainsi le 11 septembre est-il devenu (dans des constructions comme *après le 11 septembre, depuis le 11 septembre...*), comme on l'a entrevu déjà pour *la vache folle* en (1), (1'), (3) et (7), un mot-événement dont tout le monde sait qu'il ne renvoie pas seulement à une date; mais renvoie-t-il à la même chose chez chacun d'entre nous? Ainsi dans l'exemple (8) *obscurantiste* et *vandale* ne sont pas des caractérisations «transparentes», parce qu'il s'agit de mots porteurs d'une histoire ainsi que de savoirs et des discours antérieurs dans lesquels on les a déjà rencontrés; mais s'agit-il des mêmes pour le directeur de Limagrain, pour le ministre de la Recherche, ou pour l'historien des sciences, qui chacun à son tour traitent les opposants aux OGM d'*obscurantistes*, mot qui renvoie entre autres (et d'après les dictionnaires d'usage) aux opposants des «Lumières»? Ainsi, les arguments inscrits dans l'exemple (3) opposant les anti- et les pro- OGM se trouvent également inscrits dans les dires simulés de l'exemple (10) (après la construction *Quoi?*) et dans les constructions du titre du même article comme dans l'éditorial du *Monde* (exemple 12).

Les mots et les dires inscrits au fil des textes et des constructions étudiées forcent à s'interroger sur la façon dont ils voyagent au cours du temps, d'une communauté à une autre et d'une époque à une autre. Cela nous renvoie à *l'orientation dialogique* de Bakhtine, à savoir que tout mot, tout énoncé rencontre le discours d'autrui sur les chemins qui mènent vers son objet et que «tout membre d'une collectivité parlante ne trouve pas des mots neutres

libres des appréciations ou des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres» (Bakhtine, 1963, traduction 1970: 263).

Ce sont ainsi les observables répertoriés en première partie qui nous permettent alors d'élargir les données en amont et en aval du *moment discursif* choisi à titre de corpus exploratoire et d'envisager ainsi des corpus de référence nécessaires à l'interprétation. Ce sont les discours transverses que les mots, les formulations et les dires rapportés ou évoqués transportent qui permettent de mettre au jour les différents domaines de mémoire construits *dans* et *par* les médias au fil du temps. On prendra quelques exemples de cette remontée au fil de *la traçabilité* des mots et des dires.

2.1. La mémoire des mots

Ce sont d'abord les mots eux-mêmes qui fonctionnent comme autant de rappels mémoriels de faits antérieurs et qui obligent à élargir le corpus à d'autres événements de la même famille et à d'autres familles d'événements.

A partir des données observées dans les exemples (3) et (7) du corpus exploratoire, on peut élargir le corpus à l'ensemble des mots-événements répertoriés, qui semblent fonctionner comme des dénominations désormais partagées (ce que confirme la présence de l'article défini), donc aux moments discursifs qui ont traité de ces événements dans les médias:

(13) De Tchernobyl au sida en passant par le sang contaminé et la maladie de Creutzfeldt-Jacob, la mondialisation se manifeste sous la forme la plus effrayante qui soit, celle de la contamination.

[*Libération*, 02/04/96, éditorial]

- Après le coca-cola qui provoquerait des troubles digestifs et le poulet à la dioxine, voilà le vin clarifié au sang de bœuf...

[*le Monde*, 24/06/99, article d'information]

- [...] cette affaire en rappelle fâcheusement d'autres de sinistre mémoire: la dissimulation des risques d'irradiation après la catastrophe de Tchernobyl, l'affaire du sang contaminé, et celle de la vache folle.

[*le Figaro*, 16/04/00, éditorial *OGM ou Pandore*]

Ici, la formulation *la vache folle*, sans guillemets, ne renvoie pas à l'animal qui aurait un comportement anormal, sens premier de *mad cow*, mais à l'événement, *l'affaire*, *la crise*, *le scandale*, comme on l'a désigné dans les médias français. Il en est ainsi de noms propres comme *Bhopal* ou *Tchernobyl*, qui ne renvoient pas aux villes du même nom mais aux catastrophes qui s'y sont produites et donc aux moments discursifs qui les ont relatés dans les médias, en tout cas à la représentation mémorielle qu'on en a gardée et qu'on imagine partagée. Les mots se colorent des différentes significations qu'ils prennent au cours du temps et il en est de même de certaines constructions telle «le X à Y» (ici *le poulet à la dioxine*) qui rappelle *le bœuf aux hormones* de l'exemple (7) mais aussi la chanson de Jean Ferrat dénonçant *le poulet aux hormones*

qu'on mangeait dans les HLM des années 1970. Ces mots et ces constructions participent à l'orientation argumentative des textes à énonciation subjectivée (éditoriaux, chroniques, commentaires, dessins de presse): en tissant des liens entre des faits et les discours transverses qui en ont parlé, ils donnent *un sens social* à des événements qui, pour des scientifiques, n'ont rien en commun.

A côté de ces mots-événements, accompagnés ou non de désignations qualifiantes qui contribuent à leur donner un «air de famille» (*crise, scandale, catastrophe, affaire, fléau*, chacune renvoyant également à des faits ou à des dires emmagasinés en mémoire – *fléau* rappelant la peste), certains mots inscrivent sémantiquement la présence de deux camps adverses, comme on l'a vu dans l'exemple (2), autour de la métaphore de la guerre, particulièrement productive à propos des OGM et en particulier dans les titres, lorsqu'on remonte dans le temps: *OGM: la résistance s'organise* (*le Monde*, 02/09/99), *OGM, la guerre planétaire* (*Libération*, 21/09/99), *La bataille des OGM est relancée* (*le Monde*, 23/08/01), *Croisade¹³ anti-maïs transgénique dans la Drôme* (*Libération*, 27/08/01), *Ce qu'il faut savoir pour comprendre la bataille des OGM* (*le Monde*, 07/09/01).

Dans ces inscriptions, ce sont des *domaines de mémoire à court terme* qui sont prioritairement construits. Mais il en est autrement si l'on reprend les caractérisations qualifiant les actes et les acteurs de *la fronde anti-OGM*, comme le dit *le Journal du Dimanche* (26/08/01), rappelant ainsi à certains la sédition qui éclata sous Mazarin et Anne d'Autriche... De même, les mots et formulations rencontrés dans l'exemple (9) tels *terroriste, activiste, démarche totalitaire, obscurantisme*... pour désigner non sans une certaine violence verbale les actes et les acteurs des destructions de cultures transgéniques paraissent également renvoyer au *temps long des discours*, rappelant et amalgamant du même coup des époques et des faits remontant à la Révolution, voire bien avant.

Il en est ainsi de *vandale*, déjà entrevu dans l'exemple (12), et que l'on prendra comme exemple d'une recherche de la traçabilité d'un mot dans la chronologie d'un événement:

(14) Les OGM et les nouveaux vandales

A l'instar d'Attila, José Bové a décidé qu'aucun OGM ne repousserait sous son pied. Ces actes, annoncés, semblent jusqu'à présent commis en toute impunité.

13 Mais le mot *croisade* n'a pas paru à l'époque «habité» de la même façon que quelques jours plus tard dans la bouche de Georges Bush après le 11 septembre de cette année 2001, retrouvant alors des colorations qu'on avait oubliées, et qui du coup semble avoir disparu des textes traitant des actions anti-OGM.

Ils sont pourtant d'une exceptionnelle gravité. [...] Ils touchent au fondement même de notre République, dans le rapport à la science qui s'est construit au moment de la Révolution, pacte renouvelé sous la III^e République avec l'affirmation du principe de laïcité. [...]

José Bové s'attaque aux essais d'OGM avec la même volonté que les «*vandales*» qui, sous la Terreur, détruisaient, brûlaient, saccageaient, profanaient les «*monuments des arts et des sciences*» [...]

[François Ewald et Dominique Lecourt, *le Monde*, 04/09/01, p. 1 et 15]¹⁴

Or le dictionnaire nous donne des représentations différentes du mot *vandale*, selon qu'il a ou non une majuscule – mais énonciateurs et lecteurs ne les ont pas forcément en tête:

- vandale. Personne qui détruit, qui détériore par ignorance, bêtise ou maladresse
- Vandales. Groupement de peuples germaniques qui se fixèrent entre la Vistule et l'Oder au III^e s. apr. J.-C. et que des migrations entraînèrent au bord du Danube à la fin du IV^e s. Mêlés à d'autres peuples, ils participèrent au passage du Rhin (406) et à l'invasion de la Gaule, et, dès 409, pénétrèrent en Espagne [...]

[*Dictionnaire de notre temps*, Hachette, Paris]

Répondant à cet article du *Monde* quelques mois plus tard dans un autre quotidien, un scientifique reprend pour le stigmatiser le mot *vandale* avec une dérivation en «isme» (qui rappelle *obscurantisme*, *anarchisme*, etc.) en le flanquant de l'adjectif *libéral*, qualifiant alors d'*amalgame* le rapprochement fait par les auteurs du *Monde* entre les actes anti-OGM et ceux de la Terreur sous la Révolution:

(15) Les OGM, un vandalisme libéral

La décision prise, et appliquée par plusieurs associations, de détruire systématiquement les plantations d'organismes génétiquement modifiés (OGM) a donné un nouveau tour au débat sur les OGM [...]

Il s'agirait alors d'un crime de lèse-science, commis par de «nouveaux vandales» que dénoncent François Ewald et Dominique Lecourt (*le Monde*, 4 septembre) [...]

Ainsi, au mépris de l'opinion publique, les jeux sont faits, sous la pression de quelques puissants lobbies défendus par une poignée de chercheurs, eux-mêmes relayés par un quateron d'intellectuels souvent abusés par les discours triomphalistes de la technoscience. Et ce sont ces derniers qui amalgament les actes de la Confédération paysanne et d'Attac avec ceux de la Terreur révolutionnaire, par une confusion qui, fait remarquable, ne se réclame pas de la démocratie mais de la science et de la «liberté de la recherche»

[*Libération*, Rebonds, 07/12/01, article de Jacques Testart]

Mais *vandale* n'a pas fini de circuler... Un an plus tard, la désignation réapparaît par exemple dans les paroles d'un scientifique, ancien ministre interrogé à

14 «François Ewald est professeur au Conservatoire national des arts et métiers [...] Dominique Lecourt, philosophe, est professeur à ParisVII-Diderot» [*le Monde*, 04/09/01, p.1].

la télévision, toujours à propos de José Bové, et qui amalgame alors les Vandales non pas à la Terreur mais au Far West¹⁵:

(16) La vision, à «Campus», chez Guillaume Durand, jeudi, de deux vedettes actuelles des shows médiatiques, les anciens ministres Claude Allègre et Bernard Kouchner, lancés aux trousses de José Bové condamné à 14 mois de prison ferme, ne manquait pas non plus d'éclat. «*On ne se fait pas justice soi-même!* tonne le dégraisseur de mammouth. *On n'est pas au Far-West! C'est le retour des Vandales!*».

[B. Th., *le Canard enchaîné*, 27/11/02]

Ainsi peut-on s'interroger sur les différents sens que le mot transporte, ou sur les sens qu'il a «empilés» au cours du temps et au gré de ses voyages dans les différentes communautés discursives qu'il a traversées. Un scientifique, un historien, un historien des sciences, le représentant d'une multinationale... l'utilise chacun à son tour, sans forcément avoir conscience des domaines de mémoire à court et à long termes auxquels il renvoie, et jusqu'à la ministre déléguée à la recherche qui l'emploie sans distance, comme une dénomination désormais partagée, quelques jours plus tard: *Aujourd'hui, en raison de ce moratoire et à cause des actes de vandalisme conduits sur certains champs plantés d'OGM, il existe une réelle autocensure* (interview de Claudie Haigneré, *le Monde*, 14/12/02).

Avec *vandale* et *obscurantisme*, on voit apparaître ce que P. Siblot (1998, 2002) appelle le *dialogisme de la nomination*, et ce que j'ai appelé la *mémoire des mots* (Moirand, 2004a), retrouvant ici à propos de corpus médiatiques la notion de mémoire discursive que J.-J. Courtine avait proposé d'introduire dans la problématique de l'analyse du discours politique (1981: 52), et dont A. Lecomte retrace brièvement le parcours épistémologique:

[...] des recherches contemporaines (Foucault, de Certeau) ont mis l'accent sur l'hétérogène, sur l'existence parfois contradictoire de l'objet discursif (Courtine), sur les phénomènes d'incise, de discours transverse (Pêcheux), d'interdiscours. Nouvel axe, en quelque sorte, qui émerge, dans le projet de mise en perspective des processus discursifs: axe vertical où viennent interférer des discours déjà tenus, des discours antagonistes ou des discours voisins, axe enfin où on s'autorise à localiser *une mémoire*, en entendant par là, non la faculté psychologique d'un sujet parlant, mais ce qui se trouve et demeure en dehors des sujets, dans les mots qu'ils emploient [...]. Cette mémoire que Michel de Certeau (p. 163) nous décrit comme un «art» et dont il nous dit qu'«elle est régulée par le jeu multiple de *l'altération*, non seulement parce qu'elle ne se constitue que d'être marquée des rencontres externes et de collectionner ces blasons successifs et tatouages de l'autre, mais aussi parce que ces écritures invisibles ne sont «rappelées» au jour que par de nouvelles circonstances», ce qui nous paraît vouloir dire *qu'elle est cette sorte de jeu subtil qui consiste à enrichir des*

15 A titre anecdotique, on remarquera au passage l'allusion à des dires antérieurs du ministre et qu'on lui retourne tel un boomerang dans la manière de le désigner (*le dégraisseur de mammouth*) ainsi que le verbe introducteur de ses dires (*tonne*).

objets que le discours charrie, au hasard de leurs rencontres avec d'autres et à utiliser au mieux suivant les circonstances les colorations que l'objet aura ainsi acquises.
[Lecomte, 1981, p. 71-72]

Mais les types de corpus analysés (le traitement des événements dans les médias), le recueil des données autour de moments discursifs particuliers et la construction de sous-corpus à partir des catégories descriptives évoquées en première partie m'ont amenée à articuler la notion au dialogisme de Bakhtine et à la retravailler.

2.2. *La mémoire des dires, l'histoire et les savoirs*

Lorsque les mots ne sont pas marqués comme empruntés à d'autres et à des discours antérieurs, il paraît difficile de parler de *discours rapporté* : le dialogisme de Bakhtine semble mieux rendre compte de cette négociation souvent inconsciente de l'énonciateur entre *l'hétérogénéité énonciative montrée*, que les textes médiatiques exhibent comme une représentation revendiquée du discours des autres (participant à la crédibilité du média), et *l'hétérogénéité constitutive* (Authier-Revuz 1982), qui échappe partiellement aux énonciateurs de ces textes médiatiques, comme on a pu l'entrevoir pour le mot *vandale*. Mais c'est sur une forme particulière de dialogisme que l'on voudrait s'interroger ici, une forme d'interdiscursivité suggérée qui repose essentiellement sur des dires qui auraient pu être dits antérieurement et qui renvoient à l'histoire, celle ici des relations entre science, nature et société.

A côté des allusions transportées par les mots ou les formulations, on a pu observer cette interdiscursivité particulière des genres à énonciation subjectivée, qui peut d'ailleurs utiliser des formes inventoriées de discours rapporté pour inscrire des positions antagonistes qui auraient pu être dites ainsi, comme dans l'exemple (9). Ces dires représentés, qui ne renvoient pas à des textes précis, situés et référencés énonciativement, spatialement et temporellement, simulent et imaginent les paroles de communautés langagières actuelles ou anciennes, fortement inspirées par *l'histoire à court terme* ou à *long terme* (pour reprendre les termes de Courtine (1981), qui s'appuie à la fois sur *L'Archéologie du savoir* de Foucault et sur la multiplicité des temps des recherches historiques mise au jour par Braudel). On se contentera de montrer brièvement le fonctionnement discursif de ces formes particulières de représentation de discours autre afin de s'interroger plutôt sur leur fonction de rappel (ou d'appel) mémoriel.

Un corpus de référence constitué d'une série d'éditoriaux permet d'observer l'inscription de dires antagonistes¹⁶, qui fonctionnent comme des arguments et participent de ce fait à l'orientation pragmatique développée par l'énonciateur, jouant ainsi sur la mémoire des dires (une mémoire interdiscursive) ainsi que sur celle des images et des savoirs partagés (une mémoire-savoir qui serait collective):

(17) Naturel

Après la vache folle et le plomb dans l'eau, sans parler, dans un autre domaine, du sang contaminé, il devient difficile, pour les gouvernements, d'autoriser, sans un incroyable luxe de précautions, la mise en circulation d'aliments manipulés. [...] Pourtant, l'intervention humaine sur les cultures – et donc sur les aliments – est vieille comme... l'humanité [...]. Ce qu'on appelle aujourd'hui manipulation – terme piégé qui disqualifie les nouvelles techniques avant tout débat – en des temps plus optimistes s'appelait tout simplement progrès. Les scientifiques et les ingénieurs agricoles contredisent la nature? C'est la chose au monde la plus... naturelle.

[*Libération*, éditorial, 28/11/97]

(18) Le bon grain et l'ivraie

[...] Le rôle qui pourra revenir au génie génétique dans les productions végétales ou animales donne le vertige. Il conviendrait, là comme ailleurs, de raison garder pour mettre en balance les fruits du progrès et ses dégâts. Dans cette nouvelle boîte de Pandore, on peut trouver aussi bien une corne d'abondance (le plus vieux rêve de l'humanité: une nourriture saine, goûteuse et bon marché pour tous) que de possibles fléaux (Frankenstein s'est échappé déguisé en marchand de pop-corn). [...] le débat agro-génétique est d'autant plus complexe qu'il est entièrement intriqué dans une bagarre commerciale où chacun, comme il se doit, fait flèche de tout bois. Les deux agricultures les plus milliardairement subventionnées du monde, l'européenne et l'américaine, s'y livrent à un bras de fer où les arguments scientifiques et les principes moraux n'ont qu'une part relative. Le coup de gueule du moustachu du Larzac aura eu le mérite de réveiller l'opinion au bon moment [...]

[*Libération*, 21/09/99, éditorial]

(19) OGM ou Pandore

[...] Nul ne peut savoir exactement quelles seront les conséquences de ces nouvelles cultures: vont-elles, comme le disent José Bové et les écologistes, créer des dommages irréversibles dans notre cadre naturel ou contribuer à mettre fin à l'utilisation des pesticides et à aider le tiers-monde à sortir de ses crises de famine? Le Parlement européen semble s'être aligné un peu trop facilement sur la position américaine [...] Ce qu'il ne laisse pas d'inquiéter, c'est le refus obstiné de la part de ceux qui défendent les effets bénéfiques des OGM d'accepter la moindre responsabilité [...].

[*le Figaro*, 16/04/00, éditorial]

16 On remarquera la texture énonciative particulière (l'absence de guillemets, par exemple) de ce genre de la presse, qui fonctionne à coup d'allusions plutôt que de citations (Moirand 2003a et 2004b).

(20) L'OGM ou la faim?
[Libération, titre, 13/10/01]

Au fil de ces quelques séquences, on peut observer la façon dont sont inscrits les discours antagonistes:

- ◆ en (17), on introduit à l'aide d'une opposition temporelle inscrite dans le verbe *appeler* (*ce qu'on appelle/s'appelait*) et d'une construction interrogative (*les scientifiques contredisent la nature? C'est la chose au monde... la plus naturelle*) le vieux débat qui a toujours opposé les tenants de la nature bonne fée, qu'il ne faut pas contrarier, et ceux de la science, seul facteur de progrès
- ◆ en (18), on retrouve ce même vieux débat, avec l'image de la boîte de Pandore, dans les deux parenthèses qui inscrivent les discours de ceux qui croient au progrès (*le plus vieux rêve de l'humanité*) et ceux qui n'y croient pas (dont le discours est déjà quelque peu rapporté à l'histoire à moyen terme à travers l'image de *Frankenstein... déguisé en marchant de pop-corn*); mais on le retrouve aussi dans les mots qui «nomment» les discours des uns et des autres et qui nous ramènent au moyen terme, celui des antagonismes entre la France et les Etats-Unis (*le débat agro-alimentaire, les arguments...des deux agricultures les plus milliardairement subventionnées du monde*), et même au temps court de l'événement récent (*le coup de gueule...*)
- ◆ en (19), on voit comment l'on inscrit, dans une forme interrogative et autour de la préposition *ou*, d'un côté le discours attribué dans une incise à José Bové et aux écologistes (*comme le disent...*), et de l'autre celui des pro-OGM dans une séquence qui n'est ni attribuée ni située, et qui pourtant reprend, entre autres, l'argumentaire des multinationales de l'agro-alimentaire¹⁷.
Ainsi certaines constructions syntaxiques (incises, interrogations, etc.) permettent-elles d'inscrire des discours transverses «prototypiques» de positions antagonistes, qui remontent à l'histoire lointaine ou à l'histoire récente, et cela jusque dans les titres eux-mêmes tels celui de l'exemple 20 (ou plus haut de l'exemple 10).

17 Discours que l'on repère ailleurs, par exemple dans une publicité de Monsanto diffusée en 1998 dans la presse quotidienne ordinaire: «*il faut envoyer le surplus des pays riches pour vaincre la malnutrition dans le monde*». Vous venez de lire une publicité mensongère. On sait malheureusement aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'envoyer de la nourriture vers les pays défavorisés pour régler définitivement le problème de la malnutrition dans le monde. La seule solution durable est de donner les moyens à chaque pays de se prendre en charge [...]. Les biotechnologies offrent dans ce domaine de vraies solutions (Moirand 2004b).

Mais ce qui ressort également de cette observation de l'interdiscursivité suggérée, c'est qu'elle s'entremêle sans cesse à des représentations qui paraissent relever de savoirs partagés (on pourrait y voir les traces d'une mémoire collective) et non de dire: les images quelque peu stéréotypées que l'on retrouve au fil de ces éditoriaux comme *Pandore* (avec ou sans sa boîte), *Frankenstein*, le marchand de pop-corn, le bon grain et l'ivraie. Elles renvoient également à des représentations de faits, comme on l'a vu *supra* à travers la présence des mots-événements (*Tchernobyl*, *le sang contaminé*), ou tout simplement de mots qui décrivent non pas des dire mais des représentations perceptuelles: dans l'exemple (18), si *coup de gueule* décrit bien un dire, ce n'est pas le cas de *moustachu* ... C'est ce qui amène à s'interroger plus avant sur la nature des rappels mémoriels observés, et qui interviennent non seulement dans la construction des corpus en boule de neige mais également dans l'interprétation que l'on fait des domaines de mémoire que les médias à la fois construisent et utilisent.

Dès 1998 j'avais formulé l'hypothèse que les mots et les formulations avaient une mémoire et que certains genres médiatiques usaient consciemment ou non de cette caractéristique dialogique du langage et des particularités sémantiques et syntaxiques du français pour construire des domaines de mémoire à court, à moyen ou à long termes (Moirand 2000, 2001, etc.). Une observation plus fine des différentes formes d'inscription de cette mémoire me fait aujourd'hui remettre en question l'affirmation de Lecomte citée *supra*, à savoir qu'elle demeure «en dehors des sujets», seulement «dans les mots qu'ils emploient». N'y aurait-il donc pas de place pour une mémoire cognitive qui permet à tout être humain d'emmagasiner des connaissances, des représentations pas seulement discursives, des images comme celle de *Frankenstein*? Lorsque dans l'exemple (18), des analogies sont établies par le biais de la préposition *après* et de mots-événements avec *le sang contaminé* et *la vache folle*, ne s'agit-il pas plutôt d'allusions à des faits que d'allusions à des dire?

C'est donc là-dessus que je voudrais conclure cette seconde partie: lorsqu'il y a réellement allusion aux dire de l'autre, on serait dans l'ordre de la mémoire interdiscursive, que ces dire soient réellement dits ou imaginés ou que les mots soient repris et transformés, comme dans *vandalisme libéral* ou *le dégraisseur de mammoth* ou les *organismes médiatiquement modifiés*. Mais lorsque le mot évoque des faits, tels par exemple *Tchernobyl*, il s'agirait plutôt pour moi de connaissances, de représentations liées à des savoirs et à des événements de l'histoire, tels *Pandore* et *Vandale*, ou même associées à des perceptions visualisées tel le *moustachu*... Je ne suis pas sûre que la nomination soit alors interdiscursive et dialogique: sinon le dialogisme est partout et la notion perd de son opérationnalité. Ainsi si l'expression «*l'axe du mal*» renvoie bien au discours de Bush, *le 11 septembre* peut très bien raviver en mémoire non pas des discours mais l'image visuelle des tours qui tombent. Ces der-

nières interrogations constituent bien évidemment des hypothèses à soumettre à l'épreuve de nouvelles données empiriques.

La méthode de recueil et d'analyse des données proposée porte d'abord à réfléchir sur les catégories que l'on utilise pour décider des observables: un ensemble de catégories formelles pour constituer des sous-corpus de travail autour de faits de langue; un ensemble de catégories discursives pour rendre compte de la distribution, de la reprise, de l'agencement des formes dans une unité discursive, d'une unité à l'autre, d'un genre à un autre, d'un support à un autre; et un ensemble de catégories interdiscursives qui permettent de saisir cette épaisseur dialogique de tout énoncé dont parlait Bakhtine, et qui nous renvoie inévitablement aux extérieurs du discours (Moirand 2003c).

Mais partir d'un corpus exploratoire qu'on élargit au fur et à mesure des indices de contextualisation qui permettent de pister les discours transverses porte ensuite à s'interroger sur les limites que l'on fixe à cette recherche de corpus de travail complémentaires et de corpus de référence qui interviennent dans l'interprétation sémantique des données: tout discours transverse inscrit lui-même d'autres discours transverses et ainsi à l'infini, et aucun traitement informatique de corpus ne peut réellement venir à bout de cette épaisseur dialogique qui s'est déposée en couches sémantiques successives dans les mots, les énoncés et les discours, et qui peut même anticiper des discours ultérieurs. Il faut donc accepter cette impossible clôture du corpus (et donc sa non-exhaustivité constitutive). Lorsqu'on estime que les corpus de référence recueillis en *boule de neige* permettent d'expliquer les données des corpus de travail et de répondre aux objectifs fixés à la recherche, on arrête alors cette quête de la traçabilité des mots et des dire.

Il reste à s'interroger sur le recours aux corpus de référence qui nous renvoient aux *extérieurs* du discours, et que l'on aborde à travers la notion de *mémoire*, ainsi qu'aux relations évoquées *supra* entre mémoire des-mots-et-des-dires et mémoire des-choses-et-des-faits. Cela nous renvoie à l'histoire, aux savoirs et à la perception que l'on a des choses du monde (par exemple au contenu du dictionnaire que l'on va consulter pour rechercher la traçabilité des mots comme *vandale* ou *obscurantisme* ou aux images que les médias nous montrent d'une région dévastée par un *tremblement de terre* et qui viennent s'inscrire dans la dénomination du fait: jusqu'où aller rechercher les représentations inscrites dans les mots, les énoncés et les dire? Si le sens se construit dans l'histoire, à travers le travail de la mémoire, on peut alors s'interroger sur la place du discours dans ses rapports avec les mémoires: *mémoire cognitive*, *mémoire collective* et *mémoire interdiscursive*. De ce point de vue, si les médias, qui «disent» les faits et des choses du monde, sont un lieu privilégié d'investigation de la méthode proposée, il reste désormais à la mettre à l'épreuve d'autres lieux de productions discursives.

Bibliographie

- Adam, J.-M. & Lugin G. (2000). L'hyperstructure: un mode privilégié de présentation des événements scientifiques? *Les Carnets du CEDISCOR*, 6, 133-149.
- Authier-Revuz, J. (1982). Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive. *DRLAV, Revue de linguistique*, 26, 91-151.
- (1996). Remarques sur la catégorie de «l'îlot textuel». *Cahiers du français contemporain*, 3, 91-115.
- Bakhtine, M. (1970). *La poétique de Dostoïevski*. Paris: Seuil.
- (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard.
- Braudel, F. (1969). *Ecrits sur l'histoire*. Paris: Flammarion.
- de Certeau, M. (1978). *L'écriture de l'histoire*. Paris: Gallimard.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002) (éds). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Courtine, J.-J. (1981) (éd). Analyse du discours politique. *Langages*, 62.
- Cusin-Berche, F. (2000) (éd.). Rencontres discursives entre sciences et politique dans les médias. *Les Carnets du CEDISCOR*, 6.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Grize, J.-B. (1998). *Logique naturelle et communications*. Paris: PUF.
- Lecomte, A. (1981). Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière, ou le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif. *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, XIX-56, 69-93.
- Lugin, G. (2001). Le mélange des genres dans l'hyperstructure. *Semen*, 13, 65-93.
- Maldidier, D. (1990). *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pécheux choisis et présentés*. Paris: Editions des Cendres.
- Maldidier, D. & Robin, R. (1977). Le récit de presse: reportages, commentaires, éditoriaux. *Pratiques*, 14, 21-65.
- Moirand, S. (2000). Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse écrite, *Cahiers de praxématique*, 33, 145-184.
- (2001). Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique. *Semen*, 13, 97-117.
- (2003a). Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive. In Juhani Härmä (éd), *Le langage des médias: des discours éphémères?* (pp. 83-111). Paris: L'Harmattan.
- (2003b). Communicative and Cognitive Dimensions of Discourse on Science in the French Mass Media. *Discourse Studies*, Vol. 5(2), 175-206.
- (2003c). Le texte et ses contextes. In J.-M. Adam, J.-B. Grize & M. Ali Bouacha (éds), *Texte et discours: catégories pour l'analyse*. (pp. 129-143). Dijon: Editions universitaires de Dijon.
- (à paraître, 2004a). Nomination, caractérisation et objet de discours: questionnements autour du dialogisme et de la mémoire des mots. In *Dialogisme et nomination*, Publications de l'université de Montpellier 3.
- (à paraître, 2004b). La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias. In J.-M. Lopez-Muñoz, S. Marnette & L. Rosier (éds), *Le Discours rapporté dans tous ses états: question de frontières?* Paris: L'Harmattan.
- Pêcheux, M. (1975) (éd.). Analyse du discours, langue et idéologies. *Langages*, 37.

- Rastier, F. (1998). Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage. *Langages*, 129, 97-111.
- Rastier, F. & Pincemin, B. (2000). Des genres à l'intertexte. *Cahiers de praxématique*, 33, 83-111.
- Rosier, L. (1999). *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*. Bruxelles: De Boeck & Larcier.
- Siblot, P. (2001). De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom. *Cahiers de praxématique*, 36, 189-214.
- Sitri, F. (2003). *L'objet du débat. La construction des objets de discours dans des situations argumentatives orales*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Tuomarla, U. (2000). *La citation mode d'emploi*. Helsinki: Academia Scientiarum Fennica.